

[Text]

[Translation]

• 1010

The question at stake in the Singh case was does the Canadian Charter of Rights and Freedoms apply to a person in Canada who is asking for refugee status but has not yet presently physically entered Canada by our immigration rules? In other words, it was not a person who had entered Canada. The argument was does the charter apply to a person who has not entered into Canada but nevertheless is physically present in Canada?

The decision of Singh was that yes indeed, the rights do apply and section 7 of the charter does apply when the gravity of the situation is such that the person could face serious consequence were he to be returned. The Supreme Court at that time ordered that a refugee claimant has the right to an oral hearing before a competent decision-maker when the consequences are as grave as they are.

This decision, which was a positive one by the Supreme Court of Canada, is one of the factors that led to the revision of the system as we have it today in which there were guarantees made for a full oral hearing. However, the law when it was applied and when it came into being with the 1989 revisions did not simply apply to Singh in a straightforward manner. It imposed in the middle of it what became known to us all as the credible basis test for claims, which, if determined, would have no basis in fact and therefore for which no grave or serious risk might be attached and therefore would be outside the purview of the Singh decision of the Supreme Court.

We all know what happened. The credible basis test in itself became equivalent to a second run at the whole thing, because the credible basis test gave no possibility for a positive decision, only a pass through to the next level.

We ended up with the horrendous situation that we have today, the impossible and unmanageable situation where you have to go through for every positive case two hearings in effect: one to determine if it was credible and a second one in which a decision was possible.

We welcomed the fact that Singh would be applied by getting rid of the credible basis test and therefore a full hearing would be applied. But the new law still does not attempt to apply the Singh decision, in our opinion. It once again attempts to find a new way to avoid having to evaluate the claims of people who are bona fide refugees. It avoids it by imposing, instead of the credible basis test, a new series of tests on eligibility.

It is our feeling that the new law falls into the same mistake as the last revision did, in that rather than apply the Singh test, rather than allow people to be speedily dealt with in a hearing, another filter is placed in the process. This time, frankly, the filter that is being imposed is worse than the last one. It is far worse than the last one because it appears to give the person who is coming no rights at all. Indeed it does not allow him even to state the basis of his argument before the SIO, because he is faced simply with a list of countries and then he is declared ineligible.

L'essentiel dans l'affaire Singh était de savoir si la Charte canadienne des droits et libertés s'applique à une personne qui demande le statut de réfugié au Canada sans y être physiquement entré selon nos règles d'immigration, autrement dit, à une personne qui ne serait pas entrée au Canada. Ainsi, la Charte s'applique-t-elle à une personne qui n'est pas entrée au Canada, mais qui s'y trouve néanmoins?

Selon l'arrêt Singh, l'article 7 de la Charte s'applique effectivement lorsque la gravité de la situation dans son pays d'origine est telle que la personne pourrait être menacée si elle y était renvoyée. La Cour suprême a à ce moment-là décrété qu'un revendicateur du statut de réfugié devrait avoir droit à une audience orale devant un décisionnaire compétent lorsque la gravité de la situation l'exige.

Cette décision, positive de la part de la Cour suprême du Canada, est l'un des facteurs qui ont entraîné la révision du système qui garantit aujourd'hui le droit à une audience orale en bonne et due forme. Et cependant, la loi telle qu'elle est appliquée et les modifications qui y ont été apportées en 1989 ne reflètent pas précisément la décision rendue dans l'affaire Singh. Nous nous sommes retrouvés avec une étape intermédiaire, c'est-à-dire le critère du minimum de fondement, qui ne repose sur rien dans les faits et qui, par conséquent, déborde le cadre de la décision rendue par la Cour suprême dans l'affaire Singh s'il n'existe aucun risque grave.

Nous savons tous ce qui s'est passé. Le critère du minimum de fondement est devenu l'équivalent d'une deuxième tentative parce qu'il ne peut pas donner lieu à une décision positive et qu'il sert uniquement d'étape intermédiaire.

La situation telle qu'elle existe actuellement est intolérable, puisqu'il faut dans chaque cas où une décision positive peut être rendue deux audiences: la première pour déterminer si la demande est fondée et une deuxième pour juger si une décision peut être prise.

Nous espérons que l'arrêt Singh allait faire disparaître le critère du minimum de fondement et qu'il pourrait donc y avoir une audience en bonne et due forme. À notre avis, toutefois, la nouvelle loi ne reflète pas la décision Singh. On cherche une fois encore à trouver un moyen de ne pas avoir à évaluer les demandes de gens qui sont des réfugiés de bonne foi. Cela en imposant, au lieu du critère du minimum de fondement, une nouvelle série de critères de recevabilité.

Les modifications que l'on se propose d'apporter à la loi présentent les mêmes lacunes que les dernières en ce sens qu'au lieu d'accorder rapidement une audience au demandeur, conformément à l'arrêt Singh, on a opté pour une autre méthode de tri. Celle-ci est franchement pire que la précédente. Elle l'est parce qu'elle ne semble conférer aucun droit au demandeur. Celui-ci ne pourrait en fait même pas défendre sa cause devant l'agent d'immigration principal s'il était originaire d'un pays qui ne figure pas sur la liste des pays désignés.